



BIJOUX DE SCÈNE

de l'Opéra de Paris

Bibliothèque-musée de l'Opéra
Palais Garnier, Paris 9^e

Du 28 novembre 2024
au 28 mars 2025



EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

Du 28 novembre 2024 au 28 mars 2025
BnF | Opéra, Palais Garnier

L'univers fascinant des bijoux de scène de l'Opéra de Paris se dévoile au Palais Garnier, du 28 novembre 2024 au 28 mars 2025, dans une exposition présentée par l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France. Avec une sélection d'environ 70 bijoux spectaculaires, portés à l'occasion d'opéras ou de ballets, elle révèle leur importance dramaturgique et les secrets de fabrication de ces pièces dont le maître mot est l'illusion.

Couronnes, bracelets, bustiers ou diadèmes : les bijoux brillent de mille feux et attirent tous les regards. Cette exposition fait découvrir les plus beaux bijoux de scène de l'Opéra de Paris et met en lumière le savoir-faire exceptionnel des artisans d'art qui fabriquent ces pièces. Elle présente une sélection d'environ 70 bijoux portés sur scène de la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, dont une grande partie est conservée dans les collections de la BnF. Enrichie de maquettes de costumes et de décors, de photographies, de peintures, ou encore d'affiches, l'exposition explore d'abord leur rôle dramaturgique, qui les rend essentiels à faire avancer l'action ou comprendre l'intrigue en insistant sur les enjeux de pouvoir ou de séduction. Elle s'attache ensuite à montrer comment l'évolution des usages, des techniques, des modes, des esthétiques et de la mise en scène ont eu des répercussions sur leur capacité à représenter l'illusion théâtrale.

Conçus pour être portés par les artistes lors des représentations d'opéras ou de ballets, ils sont imaginés par des costumiers et exécutés par des artisans, intégrés depuis 1972 dans les ateliers de l'Opéra de Paris. Leur éclat ne saurait cacher leur faible valeur marchande : ces bijoux sont travaillés dans des matières non précieuses comme le laiton, le verre ou le strass pour imiter l'or, les pierres précieuses ou les diamants. Pourtant, ils sont réalisés avec un savoir-faire et un soin dignes de la haute joaillerie. C'est l'une des raisons pour lesquelles ces bijoux de scène, dont certains ont été portés par les plus grands noms de l'art lyrique ou chorégraphique comme Célestine Galli-Marié, la créatrice de Carmen, ou Maria Taglioni, l'une des premières danseuses à porter des pointes, ou encore Ida Rubinstein sont désormais conservés à la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris.

Exceptionnelle par sa qualité et son étendue, cette collection patrimoniale couvre une période allant du Second Empire aux années 1950, et est riche d'environ 4 000 parures. Grâce au travail des ateliers, elle s'enrichit aujourd'hui avec les créations contemporaines et parfois le recours à des costumiers ou couturiers célèbres comme Christian Lacroix.

INFORMATIONS PRATIQUES

Bijoux de scène de l'Opéra de Paris

Du 28 novembre 2024 au 28 mars 2025

BnF | Opéra

Palais Garnier / Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber - 75009 Paris

Tous les jours de 10h à 17h

Fermeture lundis et jours fériés

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris

Plein tarif : 15€

Tarif réduit : 10€

Gratuit avec les Pass BnF lecture / culture ou recherche

Accès

En métro : lignes 3, 7, 8 (Opéra) / 7 et 9 (Chaussée d'Antin)

En RER : ligne A (Auber)

En bus : lignes 20, 21, 27, 29, 32, 45, 52, 66, 68, 95

Commissaires d'exposition

Isabelle Stibbe, dramaturge, direction de la communication de l'Opéra national de Paris

Jérôme Fronty, conservateur en chef, chargé de collections à la Bibliothèque nationale de France

CONTACTS PRESSE

Opéra national de Paris

Emmanuelle Rodet-Alindret

Cheffe du service relations avec les médias

erodet@operadeparis.fr - 01 40 01 21 64

Zoé Poulet-Hanning

Attachée de presse

zpoulethanning@operadeparis.fr - 01 40 01 17 30

Bibliothèque nationale de France

Élodie Vincent

Cheffe du service de presse, tournages et partenariats médias

elodie.vincent@bnf.fr - 01 53 79 41 18

presse@bnf.fr

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Ils brillent, ils impressionnent, ils éblouissent. Les bijoux de scène de l'Opéra de Paris, conçus spécialement pour y être portés, contribuent autant à l'éclat de l'institution qu'à celui de ses interprètes. Pourtant, leurs matières sont tout sauf précieuses : le laiton donne l'illusion de l'or, le verre coloré l'apparence de pierreries, le strass l'éclat du diamant. Cela ne les empêche pas d'être réalisés avec un soin et un savoir-faire remarquables. C'est tout le paradoxe de ces bijoux de scène qui, par le faux, visent à dire le vrai – le principe même de l'illusion théâtrale.

Il serait réducteur de renvoyer les bijoux de scène à leur seule beauté plastique. Dès le XIX^e siècle s'ajoute une fonction signifiante : ils deviennent souvent un élément central de l'intrigue des œuvres ou facilitent la lecture de l'acte théâtral.

Quant à leur conception, que privilégier entre la vérité historique, la précision géographique, la fidélité du détail ou le plaisir des yeux ? Du XIX^e siècle à nos jours, les créateurs oscillent entre ces tendances, plaçant le curseur différemment suivant les époques, les esthétiques et les modes.

Constituée essentiellement à partir du Second Empire, la fabuleuse collection de bijoux de scène de l'Opéra de Paris, conservée à la Bibliothèque nationale de France, est constituée d'environ 4 000 pièces. Les bijoux exposés ici offrent un aperçu de ces accessoires essentiels à la magie des spectacles.

PARTIE 1 – DES RÔLES EN OR

« Ah ! Je ris de me voir
si belle en ce miroir !
Est-ce toi, Marguerite ?
Réponds-moi, réponds vite ! »

Jules Massenet, *Manon*

Le bijou de scène n'est pas que beau : il parle ! Dans de nombreux livrets d'opéras ou de ballets du XIX^e siècle, particulièrement au Second Empire, sa présence sert de ressort théâtral pour faire avancer ou rebondir l'action. De même, il contribue à éclairer la dramaturgie des œuvres en désignant les personnages au premier coup d'œil : les puissants et les riches, les magiciennes et les femmes fatales se reconnaissent à la somptuosité de leurs ornements, les conquérants et les guerrières à l'opulence de leurs armures.

1.1. Un ressort théâtral

Dis-moi quel bijou tu portes, je te dirai qui tu es. Par son éclat et son faste, le bijou fascine et attire les convoitises. Les librettistes du XIX^e siècle l'ont bien compris, qui l'utilisent comme vecteur de tentation pour bousculer l'intrigue et révéler les faiblesses de leurs personnages. C'est la cassette de bijoux offerts par Méphistophélès qui précipite la perte de Marguerite (*Faust* de Gounod) dans le fameux « Air des bijoux », ou le scintillement de l'or qui déclenche le cycle de la Tétralogie de Wagner. Parfois aussi, les bijoux servent de signe de reconnaissance pour révéler une identité jusqu'alors cachée ou inconnue, favorisant les coups de théâtre dont se délectent particulièrement les spectateurs de l'époque.



Miroir de *Faust* de Charles Gounod, 19 mars 1859, métal, verre, tissu, BnF © Charles Duprat / OnP

1.2. Un attribut du pouvoir

« Tout l'héritage du monde devrait revenir à celui qui s'emparerait de l'Or du Rhin pour forger l'anneau qui lui accorderait un pouvoir illimité. »

Richard Wagner, *L'Or du Rhin*

Au XIX^e siècle, la plupart des œuvres présentées sur la scène de l'Opéra de Paris sont des œuvres récentes ou des créations. Le bijou revêt alors une dimension fonctionnelle d'autant plus indispensable à la lisibilité de l'action que les surtitres n'existent pas encore et que l'écoute d'une œuvre, loin de se faire dans un silence religieux, s'accomplit dans le bruissement des conversations. Le bijou affiche la condition sociale des personnages et désigne qui sont les protagonistes.

Une couronne permet de comprendre qui est le roi, une mitre un pape, un casque une guerrière Walkyrie.

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

1.3. Une parure de séduction

Associés à la séduction, les bijoux donnent toute leur place à l'érotisme selon une typologie très variée : diadèmes, bustiers, ceintures, peignes, bracelets, colliers découvrent ou recouvrent le corps pour mieux le sublimer. Bien sûr, ces parures reflètent une conception de la femme propre au XIX^e siècle et son goût des femmes fatales, Carmen en étant le plus éclatant symbole. On peut aussi se demander qui les bijoux servent le plus, du personnage ou de la diva – souvent une tragédienne – qui les porte. Dans les ballets, les diadèmes se doivent d'être plus légers pour ne pas entraver les mouvements des danseuses, prouvant ainsi que le bijou symbolique cède parfois le pas devant des aspects pratiques.



Bustier pour *Le Grand Mogol* d'Edmond Audran porté par Mademoiselle Brandon, 1895, laiton, strass, perles, BnF © Charles Duprat / OnP

PARTIE 2 — LA GRANDE ILLUSION

Le style des bijoux de scène suit logiquement l'évolution des grandes tendances de la mise en scène d'opéra et de ballet, du XIX^e siècle à nos jours : romantisme, grand opéra, symbolisme, postmodernisme. Qu'ils aient été préservés comme des trésors, réutilisés dans des contextes différents, ou partiellement recyclés, les bijoux racontent aussi une conception de l'illusion. Comment rendre l'Histoire vraisemblable ? L'ailleurs, plausible ? Le passé, renouvelé ? Le bijou de scène est là pour nous faire croire, douter ou simplement nous émerveiller.

2.1. La passion de l'Histoire

La Révolution française puis l'épopée napoléonienne expliquent le changement de statut de l'Histoire au XIX^e siècle : elle se cherche une philosophie (Hegel) voire tente de se définir comme science (Taine, Marx). Cela explique la frénésie des sujets historiques au théâtre comme à l'Opéra, à la génération romantique, au Second Empire, puis jusqu'au début du XX^e siècle. La partie valant pour le tout, mise en scène, décors, costumes et bijoux reflètent cette tendance. Mais comment traiter l'Histoire ? Certains costumiers passent de longues heures à étudier les sources tandis que d'autres laissent libre cours à leur fantaisie créatrice.



D'après Léon Bakst, coiffe portée par Ida Rubinstein dans *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov, 1910, laiton doré, tissu, perles et pierres de verre, plumes, BnF © Charles Duprat / OnP

2.2. Le goût de l'ailleurs

La passion de l'Histoire qui s'exprime à l'Opéra de Paris est aussi une affaire de frontières, franchies et redessinées. Ce n'est donc pas un hasard si l'égyptomanie européenne issue de l'expédition bonapartiste se retrouve, à la fin du XIX^e siècle, dans la version parisienne d'une *Aïda* créée au Caire par Verdi. Ou que le grand opéra de Meyerbeer ayant valeur de testament soit une *Africaine* qui nous renvoie au temps des grandes découvertes. Plus tard, les Expositions universelles, mais aussi l'expansion coloniale de la France, feront rêver les spectateurs parisiens. Dans tous les cas, le bijou de scène devient l'indice nécessaire d'une forme d'exotisme. Mais le précieux et l'extravagant hésitent entre précision ethnologique et licence poétique débridée.

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

2.3. Un éternel retour ?

Magnifié le temps d'une production, le bijou de scène était souvent, pour des raisons économiques, démonté afin de resservir à de nouvelles productions, ce qui rend d'autant plus intéressant les rares bijoux intégralement conservés. Quand ils sont réutilisés, les bijoux de scène relativisent la signification de l'accessoire, celui-ci passant d'une période historique à une autre, ou changeant de symbole comme de personnage et d'interprète. De nos jours, la réutilisation des matériaux devient plus rare. Dans les mises en scène, le bijou revêt souvent une dimension plus symbolique que véridique ou littérale, jusqu'à se fondre dans l'étoffe, renouant, paradoxalement, avec le costume bijouté de l'Ancien régime.



Joseph Porphyre Pinchon, broche pour *Lohengrin* et la *princesse lointaine*, 1912, laiton, perles, strass, BnF © Charles Duprat / OnP

L'histoire du bijou de scène est tout autant technique, socio-économique, qu'esthétique. D'abord peu distinct du bijou de ville, il finit par le supplanter pour des raisons de crédibilité théâtrale. S'il reste un temps fabriqué chez des fournisseurs du Sentier, le développement d'ateliers internes correspond à un apogée, l'équipe de production s'alignant sur les besoins engendrés par la place prépondérante que prend la mise en scène (l'institution se dote alors d'une « bijouterie », comme d'une « armurerie »). En parallèle, le rôle du bijou se transforme, celui-ci devenant à la fois plus visible dans une salle agrandie et mieux éclairée grâce au gaz, puis à l'électricité ; et plus éloigné d'une simple fonction signifiante permettant d'identifier les personnages ou suivre une intrigue, grâce aux technologies actuelles comme les surtitres. La métamorphose se poursuit de nos jours : aux matières de substitution, laiton et verre, s'ajoutent le plastique ou toutes sortes de variantes, aussi surprenantes qu'ingénieuses. Plus que jamais, dans un atelier de création devenu central, l'or est non dans la matière, mais dans la manière.

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

FOCUS ŒUVRES



L'Air des bijoux de *Faust* : un « twist » théâtral

Personnage de condition modeste, Marguerite se voit corrompre par le diabolique Méphistophélès qui lui envoie une cassette de bijoux afin qu'elle s'abandonne à Faust. Parée de ses bijoux, la jeune femme se contemple dans un miroir et s'enivre de sa propre beauté dans le passage le plus connu de l'opéra de Charles Gounod : l'air des bijoux. Située à l'acte III, soit au milieu de l'œuvre, cette scène illustre parfaitement l'utilisation par les librettistes du bijou comme ressort théâtral.

Miroir de *Faust* de Charles Gounod ayant servi à Madame Miolan Carvalho dans la scène des bijoux le soir de la première représentation, le 19 mars 1859, métal, verre, tissu, BnF © Charles Duprat / OnP



Les Walkyries : des femmes puissantes

Si les guerriers sont la plupart du temps des hommes dans les œuvres lyriques et chorégraphiques, les Walkyries font exception à la règle. Dans la Tétralogie de Wagner, ces neuf filles de Wotan, le dieu des dieux, sont chargées de ramasser les dépouilles des héros tombés glorieusement au combat pour les amener au Walhalla. Leur puissance se matérialise par un accessoire particulier : l'armure, qui, par son travail du métal, se rapproche de celui des bijoux de scène.

Casque de Wotan ayant appartenu à Francisque Delmas pour *La Walkyrie*, de Richard Wagner, 1893, fer, cuivre, laiton, flanelle de coton, plumes, BnF © Charles Duprat / OnP



Carmen

« Si tu ne m'aimes pas, je t'aime » : cet air le plus connu de *Carmen*, l'opéra de Georges Bizet, inspiré par la nouvelle de Mérimée, représente une nouvelle vision de la femme fatale, sensuelle et vénéneuse. Éprise de liberté jusqu'à en mourir, la cigarière, interprétée à sa création à l'Opéra-Comique le 3 mars 1875 par Célestine Galli-Marié, fait d'autant plus scandale que la cantatrice adopte un jeu réaliste, selon les souhaits du compositeur. Si les bijoux qu'elle porte semblent bien somptueux pour une cigarière, ils viennent souligner la séduction de cette femme au caractère affranchi.

Henri-Lucien Doucet, Céline Galli-Marié en costume de scène dans le rôle de Carmen, 1884, huile sur toile, BnF © Charles Duprat / OnP

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS



L'Africaine au miroir de l'altérité

À la mort de Meyerbeer en 1864, le genre du grand opéra amorce son déclin. En ce sens, la posthume *Africaine*, créée en 1865 à la salle Le Peletier et reprise au Palais Garnier en 1877, est un hommage ambigu. En effet, les atours des Occidentaux (ici, les Portugais) rivalisant avec ceux des Africains (royaume imaginaire de Sélika), on se demande si leur faste comparable annule la relation de domination entre le peuple conquérant et le peuple conquis.

Alfred Albert et Paul Lormier, coiffe pour *L'Africaine* de Giacomo Meyerbeer, 1865, laiton, tissu, plume, BnF © Charles Duprat / OnP



Aida ou l'égyptomanie

L'*Aida* de Verdi, inspiré par l'égyptologue Auguste Mariette (1821-1881), et créé au Caire en 1871, a contribué à l'égyptomanie née après la campagne expéditionnaire de Napoléon Bonaparte (1798-1801). Les maquettes de costumes de la création en témoignent, tout comme les accessoires de la version présentée au Palais Garnier en 1880. En somme, si au tournant du XIX^e, les savants recouraient au talent des artistes au sein de la même expédition, pour faire connaître en Occident un monde étranger (d'où la publication de l'ouvrage *Description de l'Égypte*, 1809), à la fin du siècle c'est l'inverse qui se produit : costumiers et joailliers alimentent leurs créations avec les découvertes des archéologues.

Eugène Lacoste, motif ornemental pour *Aida* de Giuseppe Verdi, 1880, laiton, pierres de verre, strass, BnF © Charles Duprat / OnP

EXPOSITION
BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Miroir de *Faust* de Charles Gounod ayant servi à Madame Miolan Carvalho dans la scène des bijoux le soir de la première représentation, le 19 mars 1859, métal, verre, tissu, BnF © Charles Duprat / OnP



Henri-Lucien Doucet, Céline Galli-Marié en costume de scène dans le rôle de Carmen, 1884, huile sur toile, BnF © Charles Duprat / OnP



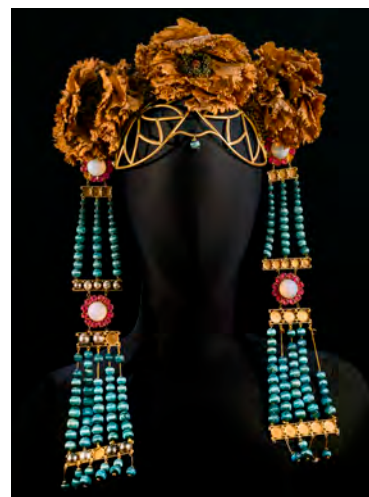
Casque de Wotan ayant appartenu à Francisque Delmas pour *La Walkyrie*, de Richard Wagner, 1893, fer, cuivre, laiton, flanelle de coton, plumes, BnF © Charles Duprat / OnP



Joseph Porphyre Pinchon, Coiffe portée par Lucy Arbell dans le rôle de la reine Amahelli dans *Bacchus* de Jules Massenet, 1909, BnF © Charles Duprat / OnP



Charles Bianchini, Coiffe pour l'opéra comique *Cendrillon* de Jules Massenet, 1899, laiton, perles de verre, BnF © Charles Duprat / OnP



Eugène Lacoste, Coiffe de Salammbô portée par Rose Caron dans l'opéra homonyme d'Ernest Reyer, 1892, textile, métal, perles, BnF © Charles Duprat / OnP

EXPOSITION
BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS



Bustier pour *Le Grand Mogol* d'Edmond Audran porté par Mademoiselle Brandon, 1895, laiton, strass, perles, BnF © Charles Duprat / OnP



Charles Bianchini, coiffe pour *Le Fils de l'Étoile* de Camille Erlanger, 1904, laiton, perles soufflées, BnF © Charles Duprat / OnP



Alfred Albert et Paul Lormier, coiffe pour *L'Africaine* de Giacomo Meyerbeer, 1865, laiton, tissu, plume, BnF © Charles Duprat / OnP



D'après Léon Bakst, coiffe portée par Ida Rubinstein dans *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov, 1910, laiton doré, tissu, perles et pierres de verre, plumes, BnF © Charles Duprat / OnP



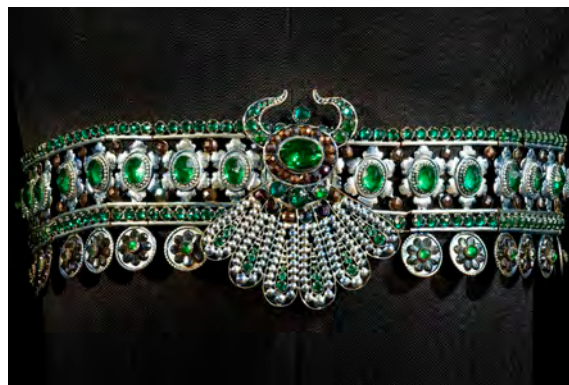
Eugène Lacoste, motif ornemental pour *Aida* de Giuseppe Verdi, 1880, laiton, pierres de verre, strass, BnF © Charles Duprat / OnP



Nicholas Georgiadis, Diadème d'Aurore pour *La Belle au bois dormant* de Rudolf Noureev, 1989, base de laiton, cordes de guitare et strass, BnF © Charles Duprat / OnP



Joseph Porphyre Pinchon, broche pour *Lohengrin et la princesse lointaine*, 1912, laiton, perles, strass, BnF © Charles Duprat / OnP



Charles Bianchini, bustier porté par Marcelle Demougeot dans le rôle de Beltis dans *Le Fils de l'Étoile* de Camille Erlanger, 1904, laiton, perles soufflées, BnF © Charles Duprat / OnP

EXPOSITION

BIJOUX DE SCÈNE DE L'OPÉRA DE PARIS

L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Riche d'une histoire de plus de 350 ans, l'Opéra national de Paris est reconnu pour la qualité et la diversité de sa programmation au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille, et l'architecture unique de ses deux théâtres ouverts aux visites en journée.

Avec plus de 400 levers de rideau par an, l'Opéra national de Paris propose une programmation de ballets, d'opéras et de concerts ainsi qu'une programmation dédiée au jeune public.

L'Opéra national de Paris a pour mission de rendre accessible au plus grand nombre les œuvres du patrimoine lyrique et chorégraphique, de favoriser la création et la représentation d'œuvres contemporaines, de contribuer à la formation professionnelle et au perfectionnement des chanteurs et des danseurs.

Avec presque 900 000 spectateurs par an, accueillir un public nouveau est au cœur des missions de l'Opéra national de Paris qui développe des initiatives pour susciter l'envie de découvrir le monde de l'opéra et de la danse et faciliter son appréhension.

LA BnF | OPÉRA

Originellement placée sous l'autorité du Ministère des Beaux-Arts, la Bibliothèque-musée de l'Opéra a été rattachée en 1935 à la Bibliothèque nationale, et intégrée au département de la Musique en 1942.

La BnF | Opéra conserve aujourd'hui sa mission d'origine de sauvegarde du patrimoine de l'Opéra et accroît toujours son fonds historique grâce au don des documents musicaux et iconographiques découlant de l'activité de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique. Les partitions et matériels d'orchestre provenant de ces deux théâtres forment un ensemble de premier ordre sur leurs répertoires et constituent le noyau des collections. Bibliothèque musicale, mais aussi bibliothèque iconographique et, plus largement, bibliothèque d'arts du spectacle, la BnF | Opéra conserve une très grande variété de documents : maquettes de décors et de costumes, estampes, photographies, programmes, billets, coupures de presse, imprimés mais aussi plans d'architecture, tableaux, sculptures, bijoux et autres objets de musée.

La salle de lecture occupe le salon, les expositions temporaires la rotonde basse, et les collections permanentes du musée l'ancien fumoir. Ces collections sont accessibles dans le cadre des visites de l'Opéra Garnier.

Parmi les collections remarquables, il convient de mentionner : les manuscrits musicaux autographes de Jean-Philippe Rameau, Christoph Willibald von Gluck, Gioachino Rossini, Richard Wagner, Jacques Offenbach, Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Claude Debussy, Francis Poulenc ; les maquettes de décors et de costumes de François Boucher, Eugène Delacroix, Giorgio De Chirico, Fernand Léger, Jean Cocteau, André Masson, Yves Saint Laurent, Christian Lacroix et Karl Lagerfeld pour les spectacles de l'Opéra de Paris ; celles de Léon Bakst, Alexandre Benois, Natalia Gontcharova, Michel Larionov et Henri Matisse pour les Ballets russes ; les pastels de Jean-Baptiste Perronneau et Edgar Degas ; les tableaux d'Hubert Robert, Auguste Renoir et Kees Van Dongen ; les plans de l'architecte Charles Garnier.

Les collections de la BnF | Opéra sont décrites dans le catalogue général (<http://catalogue.bnf.fr>) et dans le catalogue Archives et manuscrits (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr>) de la Bibliothèque nationale de France. Elles sont mises en ligne dans la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, Gallica (<http://gallica.bnf.fr>)